ENTRETIEN avec le claveciniste Iori HAYASHI, à propos de son album dédié à Duphly

Inscrit sans y croire à une classe de clavecin, Iori Hayashi avoue avoir été saisi en ayant la *révélation* d'un extrait des *Grâces* de… Duphly. Depuis, celui qui se pensait pianiste, dédié au répertoire romantique, est devenu claveciniste, passionné et reconnaissant au compositeur baroque français. Jacques Duphly se dévoile comme jamais : entre volupté et fragilité, mesure et pudeur, doué d'une très riche vie intérieure. Contexte de cette découverte coup de foudre, choix des pièces composant l'album Duphly, en 14 morceaux dont quelques perles favorites, … jusqu'au « *frémissement* » *dans la résonance du dernier accord de Médée*, « miracle » vécu au moment de l'enregistrement… Présentation et explications sur la réalisation d'un

enregistrement qui touche au cœur de la musique d’un magicien baroque : Duphly.

Photo Iori Hayashi © JB Millot

CLASSIQUENEWS : Vous vous imaginiez pianiste dédié au répertoire romantique ; vous voilà claveciniste, comment s’est réalisé ce passage ? Et comment avez vous découvert la musique de Duphly ?

Iori HAYASHI : Ma rencontre avec le clavecin remonte à ma troisième année d’études à l’Université des Arts de Kyoto, où j’étudiais le piano. À partir de la 3e année à l’université, on pouvait s’inscrire au cours de clavecin en option, mais il y avait très peu de place, les étudiants tiraient au sort ceux qui pouvaient y participer.
Comme je ne m’intéressais pas au clavecin ni à la musique baroque, je n’avais même pas pris la peine de m’inscrire. Mais par hasard cette année là, cas unique, peu d’étudiants souhaitaient s’inscrire, l’université nous a alors envoyé un mail pour demander si d’autres étudiants souhaitaient s’inscrire. J’étais en train de préparer mon dîner lorsque j’ai répondu « oui », presque machinalement, sans vraiment y réfléchir. Et voilà comment, presque sans m’en rendre compte, je me suis retrouvé à étudier le clavecin !
J’ai donc commencé à suivre ces cours et, un jour, mon professeur m’a joué quelques secondes des Grâces de Duphly.
Ces quelques secondes ont suffi pour bouleverser ma vie. J’ai eu l’impression de rencontrer la personne avec laquelle j’allais partager le reste de mon existence. C’était comme une évidence, un véritable coup de foudre.
Dès cet instant, j’ai senti instinctivement qu’un jour, je devrais quitter le piano pour me consacrer au clavecin.

C’était comme si, au fond de moi, je savais déjà que c’était là que se trouvait mon chemin. Cependant, cela allait contre ma volonté d’alors…

Et le moment de Révélation m’arrive…
Je m’en souviens très bien comme si c’était hier.

Dans une salle, tout seul, en jouant « Les Grâces » moi-même, j’ai entendu une voix (du clavecin ? ou de Duphly ?) qui me disait : tu dois devenir claveciniste, tu dois vivre avec moi, viens vers moi …
J’étais honoré mais pas forcément content parce que si je devenais claveciniste cela voudrait dire que je ne pourrais plus jouer de la musique romantique au piano…
On me demande souvent pourquoi j’ai choisi le clavecin, mais ma réponse c’est « ce n’est pas moi qui ai choisi le clavecin, c’est le clavecin qui m’a choisi… »
Donc le clavecin m’a choisi, je suis en train de voir où le clavecin m’amènera et ce qu’il me montrera. Pour moi, le « clavecin » c’est un diable qui a détruit ma vie quand je voulais devenir pianiste, et maintenant, c’est l’ange qui protège et guide ma vie de claveciniste.

CLASSIQUENEWS : Quelle serait la pièce qui vous touche le plus et pour quelles raisons ?

Iori HAYASHI : Permettez-moi de citer deux pièces : Médée et Les Grâces. Bien qu’elles se succèdent dans le troisième livre de pièces de clavecin, elles nous plongent dans deux univers radicalement opposés. Médée, c’est une explosion de passions, une folie qui semble ne plus connaître de limites. Dans Les Grâces, au contraire, le temps semble suspendu, comme si un instant de beauté pouvait durer éternellement. Et pourtant, chacune de ces deux pièces représente, à sa manière, un sommet de l’art de Duphly.

CLASSIQUENEWS : Comment vous représentez-vous Duphly ?

Iori HAYASHI : À travers ces deux pièces, capables d'exprimer des émotions aussi violentes qu'une beauté profondément sereine, j'imagine Duphly comme un homme d'une très grande sensibilité.
Je me le représente plutôt réservé, gardant ses émotions au fond de lui et ne les laissant s'exprimer qu'avec une certaine retenue.
Il n'y a jamais rien d'arrogant dans sa musique. Au contraire, derrière son élégance, je ressens une sincère bienveillance, une forme de compassion envers les plus fragiles. J'aime imaginer qu'il était lui-même un homme profondément humain et bienveillant. Et si cela était possible, la personne à qui j'aimerais le plus que ce disque parvienne, ce serait Duphly lui-même…

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous composé le programme du cd ? Que révèlent-elles de Duphly ?

Iori HAYASHI : Ce qui me fascine avant tout dans la musique de Duphly, c'est cette volupté si particulière, qui me fait penser à un fruit arrivé à pleine maturité. Un fruit gorgé de saveurs, si mûr qu'il pourrait commencer à s'abîmer dès le lendemain. Je retrouve dans sa musique cette même richesse, cette beauté à la fois voluptueuse et fragile, comme si elle avait atteint son apogée et pouvait basculer à tout moment.
C'est cette volupté que j'ai voulu faire ressentir tout au long du disque.
En ce qui concerne le choix des pièces, les pièces traditionnelles comme l'allemande, le menuet ou la gavotte occupent une place relativement discrète dans l'œuvre de Duphly, mais j'ai volontairement choisi d'en inclure dans mon disque.
Je voulais montrer comment Duphly s'approprie ces formes héritées de ses prédécesseurs et leur donne sa propre couleur

si particulière. J'aimerais que les auditeurs puissent les comparer avec les œuvres des générations précédentes et découvrir ce qui fait toute l'originalité de son écriture.
Le Rondeau qui ouvre mon disque fait d'ailleurs penser aux Baricades mistérieuses de François Couperin, au point qu'on le présente parfois comme une sorte de version en si bémol majeur de cette pièce.
La dernière pièce du disque, La de Chamlay, m'évoque personnellement une sorte de rétrospective de toute une vie. J'aimerais que les auditeurs l'écoutent, par exemple le soir avant de s'endormir, lorsqu'ils ont envie de se replonger dans leurs souvenirs ou simplement de prendre un moment pour regarder en eux-mêmes et réfléchir à ce qu'ils sont aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir spécifique vécus pendant l'enregistrement de ce disque ?

Iori HAYASHI : Lors de l'enregistrement de Médée, il s'est passé quelque chose d'assez étonnant. Dans la prise que nous avons finalement retenue, juste après le dernier accord, les cordes du clavecin se sont mises à vibrer les unes contre les autres, de manière totalement inattendue.
Le son qui en a résulté m'a donné l'impression que l'âme du clavecin, ou peut-être même celle de Duphly, répondait à l'âme de cette pièce. C'est quelque chose qu'on ne peut pas provoquer volontairement, et j'aime énormément ce petit miracle qui s'est produit pendant l'enregistrement.
J'aimerais beaucoup que les futurs auditeurs mon disque puissent ressentir ce « frémissement » dans la résonance du dernier accord de Médée (Encore faut-il monter un peu le volume pour la découvrir !). Le titre de mon disque est Révélations au pluriel. En me qui me concerne, j'ai vécu, moi, une première révélation ; mais j'ai voulu évoquer, avec ce pluriel, la révélation conjointe de Duphly, celle qui a du lui révéler son destin de claveciniste (alors qu'il était

organiste à l'origine). Il s'agit donc de plusieurs révélations. Peut-être aussi, celle du public, à l'écoute de mon disque.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme et cet enregistrement à ce moment de votre travail artistique ? Prolonge-t-il, ouvre-t-il des perspectives ? lesquels ?

Iori HAYASHI : Je crois qu'il n'est pas exagéré de dire que mon parcours de claveciniste s'est construit autour de Duphly. Depuis cette rencontre inattendue à Kyoto, j'ai toujours tenu à inscrire ses œuvres au programme des concerts qui comptaient particulièrement pour moi.
Je ressens une véritable mission à faire vivre sa musique. Même pendant les nuits de solitude et de doute que j'ai traversées en France, sa musique a toujours été un soutien pour moi. C'est en me disant : « Il faut absolument que je fasse découvrir au monde la beauté de la musique de Duphly ! » que j'ai trouvé la force de continuer.
À travers mon interprétation, j'aimerais faire découvrir à un public aussi large que possible toute la beauté de la musique de Duphly. J'espère aussi que ce premier disque permettra au public de découvrir Iori Hayashi en tant que claveciniste, et lui donnera envie de me suivre dans la découverte d'autres compositeurs et d'autres univers musicaux.
Et un jour, lorsque j'aurai acquis une plus grande reconnaissance en tant que claveciniste et que je sentirai que mon travail suscite une véritable attente auprès du public, j'aimerais réaliser un rêve qui me tient particulièrement à cœur ; enregistrer l'intégrale de ses œuvres pour clavecin, y compris celles avec accompagnement de violon, en espérant entendre à ce moment-là la voix de Duphly me confortant dans mon obligation de tourner définitivement vers le clavecin.

Propos recueillis en novembre 2026

LIRE aussi notre **présentation annonce** du **CD DUPHLY / Révélations par Iori Hayashi** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-revelations-pieces-pour-clavecin-de-duphly-livres-i-iv-iori-hayashi-clavecin-1-cd-paraty-mars-2025/



Pour le claveciniste IORI HAYASHI, l'œuvre de Jacques DUPHLY est une révélation ; la source d'une vocation musicale refondée… Il y a comme un effet de miroir entre les deux musiciens : Duphly quittait Rouen pour rejoindre Paris et se consacrer à 27 ans, au clavecin ; même installation d'Iori Hayashi à Paris, au même âge. Les 14 Pièces de clavecin jouées dans ce récital, sélectionnées dans les 4 Livres datés en 1744 et 1768, dévoilent le profil d'un génie du clavecin venu relativement tard au clavier.

LIRE aussi notre critique du CD **DUPHLY / Révélations par Iori Hayashi** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jacques-duphly-1715-1789-pieces-de-clavecin-iori-hayashi-clavecin-1-cd-paraty-mars-2025/

CRITIQUE CD événement. Jacques DUPHLY (1715 – 1789) : Pièces de clavecin. IORI HAYASHI, clavecin (1 cd Paraty, mars 2025)

CD événement, annonce. « Révélations » : Pièces pour clavecin de Duphly (Livres I – IV). Iori HAYASHI, clavecin (1 cd Paraty, mars 2025)

Pour le claveciniste IORI HAYASHI, l'œuvre de Jacques DUPHLY est une *révélation* ; la source d'une vocation musicale refondée… Il y a comme un effet de miroir entre les deux musiciens : Duphly quittait Rouen pour rejoindre Paris et se consacrer à 27 ans, au clavecin ; même installation d'lori Hayashi à Paris, au même âge. Les 14 Pièces de clavecin jouées dans ce

récital, sélectionnées dans les 4 Livres datés en 1744 et 1768, dévoilent le profil d'un génie du clavecin venu relativement tard au clavier.

La dextérité du jeune claveciniste exprime la très riche palette expressive de Duphly, maître du clavecin alors opulent, dramatique, dans ses derniers feux, ceux du plein et dernier XVIIIè. L'élève de François d'Agincourt (1684-1758), organiste, claveciniste, lui-même élève de Boyvin, se montre aussi éloquent qu'un François Couperin, et d'une virtuosité volubile égale à celle d'un Rameau… comme ce dernier plusieurs pièces portent le nom d'une personnalité, portrait supposé, portrait réel ?

Les Pièces ainsi regroupées composent comme un portrait imaginaire de Duphly lui-même, auteur inclassable et si singulier dans l'histoire de la musique : Iori Hayashi le souligne dans la notice de présentation : « *A quoi occupait-il son esprit pendant les 20 dernières années de silence de sa vie, alors qu'il avait quitté le devant de la scène musicale ?* ».

Duphly semble inspirer le claveciniste japonais comme personne : la découverte du premier suscitant même une « révélation » pour le second. Ce dont témoigne le programme de ce disque qui est le premier aboutissement d'une longue immersion dans l'écriture de Duphly. Au cœur d'une inventivité polymorphe,

les deux pièces maîtresses (entre autres) du Livre III (1756), « *Médée* » et « *Les Grâces* », exploration théâtrale d'un coté, éloquence tendre de l'autre, deux versants d'une fabuleuse imagination esthétique et sonore. Méditatif et mélancolique, rêveur et volubile, dramatique et onirique, impérieux ou furieusement chorégraphique… le clavecin de Iori Hayashi captive et enchante. Récital événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2026. Prochaine critique complète sur classiquenews.com

_____

CD événement, annonce. « Révélations » : Pièces pour clavecin de Duphly (Livres I,-IV). Iori HAYASHI, clavecin (1 cd Paraty, enregistré en mars 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026

PLUS D'INFOS sur le site de Iori HAYASHI :
https://www.iorihayashi.com/

VIDÉOS extraits
Duphly, pièce pour clavecin par Iori Hayashi

Médée :
https://youtu.be/F26I75gf1j8?is=Fz1JrMqlJN7AWajf

Les Grâces (extrait) :

https://youtu.be/vdLcWNAK7kA?is=frnC81_3KmjVa5dp

Victoire (extrait) :
https://youtu.be/iHD8-i8X1EM?is=wyB4IvefO2bgrgYk

Menuet (extrait) :
https://youtu.be/jPUKBEFd_0M?is=ogtEWIFFyuJc-UHn

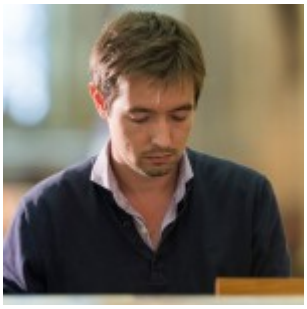
_____

CD. Rameau, Handel : Concertos pour orgue, Pièces pour clavecin… (Zaïs, Paul Goussot, Paraty, 2013)



CD. Rameau, Handel : Concertos pour orgue, Pièces pour clavecin… (Zaïs, Paul Goussot, Paraty, 2013). Attention, programme remarquablement audacieux. Et sur le plan interprétatif : quelle fulgurance dans un jeu à la fois noble, généreux et aussi percutant voire d'une mordante énergie ! **Sans réserve, voici le cd que nous attendions pour l'année Rameau 2014** : d'une plénitude enthousiasmante et par

le choix de son programme, dans les œuvres retenues et transcrites, l'expression la plus sincère et la plus directe de cette *furie* musicale, doublée d'élégance propre au génie raméllien : l'affinité des interprètes (instrumentises de l'ensemble Zaïs et organiste) avec le compositeur est totale et aussi d'une inventive audace comme l'atteste l'intelligence des transcriptions proposée s'agissant des *Pièces* de Rameau, originellement pour clavecin et transférées ici à l'orgue.



D'abord au service du premier Concerto pour orgue de Haendel (HWV 309), la gravité (couleurs sombres d'un lugubre solennel grâce aux bassons vrombissants) de l'*Adagio & organo ad libitum* captive dès le début ; la précision mordante, -pulsionnellement pertinente de l'*Allegro* qui suit montre à quel point la musicalité rayonnante de **l'ensemble Zaïs (Benoît Babel, direction)** sait s'affirmer avec une exceptionnelle volupté assurée, complice à chaque mesure de l'orgue bordelais, royal, et même impérial dans sa démesure réellement impressionnante. De ce fait, la cohérence et l'équilibre dans la prise de son, résolvant l'ampleur réverbérante de l'orgue avec le relief des instrumentistes est exceptionnellement réussie. Outre sa justesse artistique convaincante, le programme satisfait donc aussi sur le plan de sa réalisation technique, préservant une balance idéale malgré la disparité des instruments en jeu. Un exemple même de naturel et de prise de son vivante. Bravo aux ingénieurs du son!

Côté Rameau, le Portrait de La Poplinière – clin d'œil à son protecteur parisien, est la première transcription opérée : dans son transfert à l'orgue accompagné par les musiciens de Zaïs, elle ne perd rien de son panache ni de son caractère hautement enjoué, avec propre au jeu tout en finesse de l'organiste **Paul Goussot**, une nuance de facétie élégantissime

: quelle intelligence dans le style. De facto on se prend à imaginer comment Rameau jouait à son époque, prêt à tous les risques, à toutes les boutades provocantes (rapportées par ses contemporains)… à tous les délires d'un musicien – comme Haendel- : improvisateur hors pair… Comment jouait Rameau à son époque ? : probablement comme dans cet enregistrement qui ose cette évocation à laquelle tous les spécialistes et les connaisseurs ont un jour pensé !

Un Rameau inédit à l'orgue

La monumentalité à l'épreuve de l'intimité facétieuse



Hélas non transcrit à l'orgue (ce qui aurait été tout autant légitime car les témoignages rapportent que **Rameau** improvisait à l'orgue d'après ses propres mélodies lyriques), le souffle épique, de fière allure de la Ritournelle extraite du premier chef d'œuvre lyrique, *Hippolyte et Aricie* saisit par son mordant aristocratique d'un dramatisme lui aussi irrésistible. L'ensemble Zaïs est visiblement inspiré par son sujet.

S'agissant des 3 Pièces pour clavecin en concerts du Livre IV (La Forqueray, La Cupis, La Marais), le même constat s'impose à la faveur des interprètes : le gigantisme spatialisé qui aurait pu noyer la fine expressivité et l'intelligence mordante voire satirique de chaque propos n'affecte en rien la prodigieuse invention de Rameau, ni ses qualités chambristes ni son raffinement expressif. Orchestre et orgue accomplissent

un prodige de conversation dialoguée qui étonne par son assise, sa clarté, une superlative complicité. Chapeau bas. Energie et feu – voire embrasement- de la Forqueray ; intériorité pudique de La Cupis… ; festin à tous les étages de La Marais. Les instrumentistes ne se bridents pas : ils savent trouver ce naturel et cette liberté du geste qui font tant défaut chez bon nombre de leurs confrères.



Sous les doigts aériens, magiciens de Paul Goussot, l'alternance des Pièces de Rameau avec les 3 Concertos pour orgue de Handel se réalise avec cohérence : l'exercice de la monumentalité s'y déploie avec un naturel et une précision au service de l'expressivité la plus fine. Le jeu habité et très intérieur de l'organiste (superbes respirations) fait valoir dans le grand format sonore, ses qualités de détails et de nuances. Voici un Handel certes majestueux mais si humain, si subtil. Comme son Rameau : fin, volubile, enjoué. Programme superlatif, donc logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2014.**



Rameau : Pièces pour clavecin (Concerts III et IV, 1741, transcrits pour orgue et orchestre). Handel : Concertos pour orgue. Paul Goussot, grand orgue Dom Bedos 1748 (Ste-Croix de Bordeaux). Zaïs. Benoit Babel, direction (1 cd Paraty). Enregistrement réalisé en septembre 2013 à l'Abbatiale Sainte-croix de Bordeaux, France. Parution annoncée mi octobre 2014.



LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Benoît Babel,** à propos du cd Rameau & Handel

ECOUTER un extrait du cd Rameau & Handel sur le site du label Paraty